

**Energopolis,
cette fois,
c'est parti!**

**150
chercheurs
sont attendus**

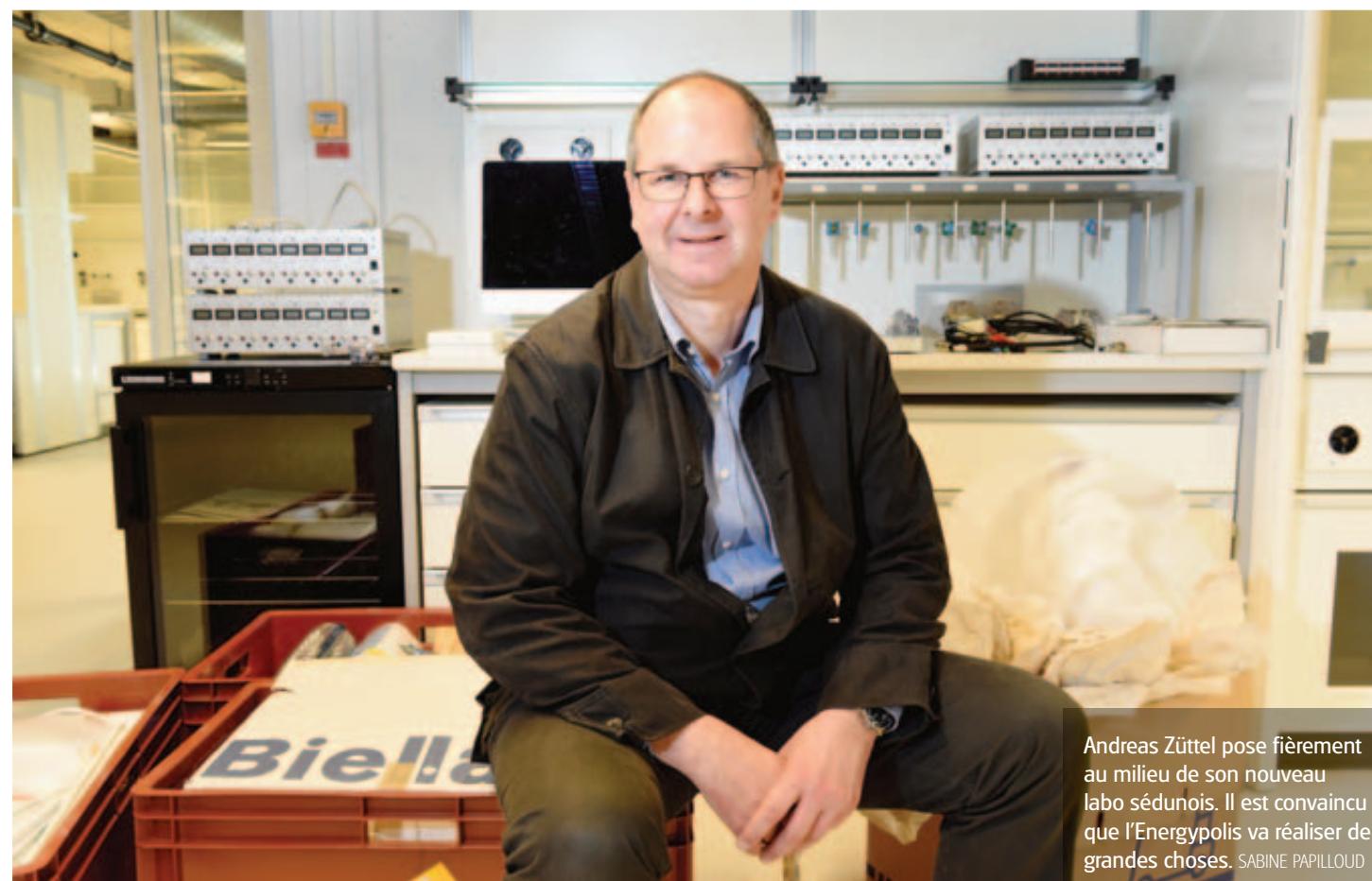
Le premier professeur a déposé ses instruments à Sion

EPFL

Andreas Züttel et toute son équipe ont pris hier leurs quartiers dans le bâtiment d'Energopolis.

RECHERCHE «Marc-André, la porte, elle est trop petite!» Andreas Züttel est dubitatif. Face à lui, une espèce de petit sous-marin métallique attend de prendre place dans son laboratoire sédunois. Sauf que pour y parvenir, il va falloir démonter la porte dont le cadre est trop étroit. «Ce sont les joies du direct. Avec le nombre d'instruments différents à démonter, c'était prévisible. Heureusement, il est passé dans l'ascenseur», rassure Marc-André Berclaz, directeur du pôle EPFL Valais.

Andreas Züttel ne perd pas pour autant son sourire. A part ce petit détail, le déménagement entrepris depuis les laboratoires de l'Empa à Zurich se passe très bien. «Nous avons déplacé plus de deux camions de matériel et près de soixante instruments. C'est bien entendu plus compliqué qu'un déménagement standard mais je dois dire que je suis étonné par la facilité. Rien n'a été cassé», se réjouit le



Andreas Züttel pose fièrement au milieu de son nouveau labo sédunois. Il est convaincu que l'Energopolis va réaliser de grandes choses. SABINE PAPILLAUD

professeur alors que ses assistants s'activent au milieu des cartons et des cylindres de gaz.

Tout le monde a pris ses quartiers à Sion

Si Andreas Züttel et ses six chercheurs affichent un large sourire, c'est aussi parce qu'ils découvrent avec curiosité et entrain leur nouvel univers. Le laboratoire dernier cri tout d'abord qui est une chance unique au monde selon le professeur Züttel: «Il va y avoir une telle

concentration de chercheurs. Je suis convaincu que nous allons créer de grandes choses ici.» En plus du cadre de travail, l'équipe a également découvert la capitale du Valais où tous ont déjà pris leurs quartiers. Le professeur Züttel a fait l'acquisition d'un appartement tandis que ses assistants ont opté pour la location. «J'ai une vue sur les montagnes, vous devriez voir ça!» lâche le chercheur. A ses côtés, Kato Shunsuke emménagera la semaine prochaine. Il a vécu dans

les plus grandes métropoles japonaises. L'arrivée à Sion le dépayse un peu mais il se réjouit du changement de vie: «Il y a moins de maisons, donc davantage de nature.» Un avis partagé par Jianmei Huang, étudiante chinoise: «C'est très calme et les tarifs sont abordables.» Personne n'a eu de difficulté à trouver un logement. «Ces personnes savent résoudre des problèmes bien plus compliqués que ça», résume le professeur Züttel avec un sourire en coin.

Content d'être le premier

Un professeur qui se dirige soudainement vers un plan de travail pour aider l'un de ses assistants aux prises avec un instrument trop lourd. Trop tard, une petite marque s'est formée sur le rebord du meuble. Andreas Züttel tente de la faire disparaître en frottant. On sent qu'il est particulièrement fier de son nouvel outil de travail. Il devra cependant attendre le 20 avril avant d'entamer les expériences, des essais de sécurité doivent encore être faits. Ce délai

OBJECTIF: SE PASSER DES ÉNERGIES FOSSILES À L'HORIZON 2050

Andreas Züttel et son équipe travaillent dans le domaine des matériaux pour les énergies renouvelables. Ils font partie d'une chaîne de chercheurs d'Energopolis dont le but est de se passer des énergies fossiles. «C'est l'un des défis les plus importants pour notre civilisation. A l'horizon 2050, nous devons être capables d'abandonner le pétrole, le charbon et le gaz et de les remplacer par des hydrocarbures synthétiques», note le professeur. Et pour y parvenir, l'hydrogène semble être au cœur des recherches. Soit comme source d'énergie, soit comme vecteur pour stocker les énergies renouvelables. C'est là-dessus que l'équipe du professeur Züttel travaille notamment: «Nous recherchons des matériaux capables de stocker l'hydrogène et d'obtenir une bonne densité de gaz à pression et température ambiante.»

● DV

ANDREAS ZÜTTEL N'EST PAS VRAIMENT LE PREMIER...

Des chercheurs de l'EPFL à la Suva depuis la fin 2013

SANTÉ Formellement, le team d'Andreas Züttel n'est pas le premier à s'être installé en Valais. Cinq chercheurs de l'EPFL sont présents depuis la fin 2013 à la Suva. «Ils travaillent sur les neuroprothèses. Les applications sont multiples. Cela va des interfaces homme-machine pour conduire une chaise roulante avec les ondes du cerveau aux exosquelettes afin que les personnes dans le coma voient leur musculature stimulée en passant par l'électrostimulation», explique Marc-André Berclaz. Si cette équipe sert d'avant-poste, elle va s'agrandir prochainement pour passer à vingt collaborateurs et occuper plus de 500 mètres



Le pôle installé à la Suva va s'agrandir et prendra place dans le nouveau bâtiment en construction. CHRISTIAN HOFMANN/A

carrés dans le deuxième bâtiment de la Suva où une nouvelle

chaise sera mise en place dans le courant de cette année. ● DV

TROIS QUESTIONS À...



MARC-ANDRÉ BERCLAZ
DIRECTEUR
OPÉRATIONNEL DU PÔLE EPFL VALAIS

«Les premiers à ne plus émettre des particules de carbone»

Marc-André Berclaz, entre les échafaudages à l'extérieur et les ouvriers qui s'activent, on n'a pas vraiment l'impression que tout est fonctionnel. Avez-vous pris du retard?

Nous sommes sur le fil. La première équipe est arrivée avec un jour de retard mais sinon tout avance bien. Il y aura des tests de sécurité le 13 avril et nous pourrons ensuite passer à la vitesse supérieure. Dès le 20 avril, les camions devraient livrer le matériel à un rythme soutenu. Pour les échafaudages, nous sommes aux prises avec un petit problème de crêpis, ce sont les aléas d'un chantier.

L'équipe du professeur Züttel a emménagé à Sion. Beaucoup d'autres chercheurs vont suivre. Proposez-vous un accompagnement pour faciliter les recherches d'appartement?

Oui, nous avons un accord avec le service de la promotion économique de la Ville de Sion. Il est possible de remplir une fiche et ce ser-

vice se charge ensuite de trouver des possibilités. Ils facilitent aussi les démarches pour déposer les papiers. Enfin, dès que je serai installé, je me chargerai également de faciliter ces opérations.

Dans les projets du bicentenaire de notre édition de mardi, Micheline Calmy-Rey a dit qu'Energopolis était l'avenir du Valais, êtes-vous prêts à endosser ce rôle?

Je suis heureux qu'une personne de ce gabarit mette en évidence notre projet. Un projet qui sera effectivement très important. Le Valais a un passé énergétique, un présent. A nous de dessiner son futur en nous diversifiant. Il y a des possibilités mais il faudra du temps. La collaboration avec la HES permettra d'allier la recherche de base à la pratique. En étant visionnaire, je dirai que le Valais a les cartes en main pour être le premier endroit au monde à ne plus émettre de particules de carbone. ● DV